

# Introduction

Gilles PRONOVOST  
*Directeur général du Conseil*  
Carl LACHARITÉ  
*Groupe de recherche en développement  
de l'enfant et de la famille,  
Université du Québec à Trois-Rivières  
avec la collaboration d'Élizabeth COUTU*

Le Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec est à l'origine de l'organisation de symposiums de recherche, qui ont lieu tous les deux ans. En novembre 2001, nous en étions au sixième. Voilà Tout comme les précédents, ce forum multidisciplinaire a réuni les chercheurs et les intervenants soucieux de mieux comprendre la famille, de partager leurs connaissances et d'approfondir les questions ou les problématiques qui nourrissent leurs travaux et leurs pratiques. Il a comme particularité de réunir à la fois des chercheurs et des intervenants auprès des familles. En plus de permettre la diffusion et le transfert des connaissances, il vise à assurer la relève de la recherche en matière d'intervention auprès des familles en assurant une place significative aux étudiants.

Au fil du temps, ces symposiums sont devenus une importante source de référence pour comprendre la famille et en suivre l'évolution ainsi que les transformations. Douze années séparent le premier symposium de celui-ci. En rétrospective, on peut donc repérer les changements de thématiques, les modifications des enjeux, les trajectoires de recherche, les préoccupations dominantes du moment. On peut également reconnaître les équipes de recherche majeures ; il n'est pas exagéré de dire que la plupart des chercheurs du Québec préoccupés par l'enfance et la famille, toutes disciplines confondues, ont participé à l'un ou l'autre de ces symposiums.

La publication des Actes de chacun des symposiums est assurée par le comité scientifique du Conseil, formé d'universitaires de formation disciplinaire variée et en provenance de la plupart des universités québécoises.

L'économie d'ensemble des Actes de ce 6<sup>e</sup> symposium est déterminée en grande partie par le contenu des manuscrits soumis et acceptés. Cependant, nous avons choisi d'assurer que deux grands thèmes fassent l'objet de la conférence d'ouverture et de la conférence de clôture : la question de l'enfance et celle du bénévolat. C'est ainsi que peu à peu la structure de cette publication a pris forme.

Ainsi, nous avons choisi d'aborder le thème de l'enfance, par la conférence d'ouverture de M. Gérard Neyrand, afin de tenter de saisir comment ce thème s'est imposé peu à peu, comment il a évolué en termes de perspectives et de thématiques, comment le regard du chercheur sur l'enfant est orienté par des enjeux disciplinaires et porté par des conjonctures historiques et politiques. Le texte que M. Neyrand présente ici est une synthèse d'un ouvrage qu'il a récemment publié (*L'enfant, la mère et la question du père*, Paris, Presses universitaires de France, 2000) et auquel nous renvoyons les lecteurs qui voudraient approfondir la pensée de ce chercheur.

Une première partie, composée de six textes, porte globalement sur le thème de « parentalité, enfance, natalité ». Sans reprendre en détail chacun des articles, soulignons la diversité des approches. Il est d'abord question de droit, alors qu'on s'interroge sur la place de l'enfant dans le processus de médiation familiale (Renée Joyal, Anne Quéniart et Carole Châtillon). S'ajoute un regard du point de vue des pères (Sarah Dufour, Anne Quéniart, Francine Allard, Lise Binet *et al.*) : on a déjà relevé le « retour » du père dans les études sur l'enfance et la famille, cette section en constitue un témoignage éloquent, d'autant plus qu'il y est question des jeunes pères et des pères de milieux défavorisés. À ces textes, nous avons joint, dans la même partie, un article sur l'expérience parentale chez des mères lesbiennes (Danielle Julien *et al.*), de même qu'une contribution au débat sur le rôle du soutien financier public dans l'évolution du taux de natalité, thème ayant récemment fait l'objet de discussions publiques, avec l'article de Pierre Lefebvre, Édith Duclos et Philip Merrigan, qui en fait le point, chiffres à l'appui.

Une deuxième partie présente quelques résultats de l'Enquête sociale et de santé menée auprès des enfants et des adolescents de 9 ans, 13 ans et 16 ans, par l'Institut de la statistique du Québec. Voilà une enquête majeure, dont nous devons absolument rendre compte au symposium, ne fût-ce que partiellement. Jacinthe Aubin, coordinatrice de la recherche, en fait

une brève présentation. Puis, on y lira le portrait le plus récent des caractéristiques du milieu familial des enfants et des adolescents (Carmen Bellerose *et al.*), on connaîtra les caractéristiques des interactions parents-enfants (Carmen Bellerose *et al.*), les problèmes de santé mentale qui ont été relevés (Jean-Jacques Breton *et al.*) et enfin l'importance effective de la violence et des problèmes de comportements chez les jeunes (Lynda Fortin).

Sur cette lancée, nous avons regroupé, en une troisième partie, deux textes portant sur les comportements des jeunes. Le premier est dû à une équipe dirigée par Gabriel Langouët, directeur de l'Observatoire de l'enfance en France, et Hélène Béraud-Caquelin. Ils ont rédigé une synthèse de leur étude sur les rapports aux médias des jeunes en France. Ensuite Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen, de l'Observatoire Jeunes et Société, de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société, présentent quelques données de leur recherche longitudinale sur l'insertion des jeunes en milieu de travail et sur leur point de vue sur le travail et la famille.

La partie suivante aborde de tout. Nous avons retenu trois textes qui traitent du milieu scolaire, du point de vue des enfants et des parents. Le premier, de la plume de Marie Jacques et Rollande Deslandes, expose la réalité de la transition à la maternelle et des relations tendues ou distendues qui s'établissent progressivement entre le milieu familial et le milieu scolaire. Le deuxième, de Denise Normand-Guérette, s'intéresse également à la maternelle, mais cette fois en rapportant une démarche de partenariat entre parents et enseignantes. Le troisième enfin, de Alain Cyr, Janine Legros et Suzie Lalonde, porte un regard pénétrant sur les difficultés qu'éprouvent les parents peu scolarisés pour assurer le suivi scolaire de leurs enfants, dans des relations qui oscillent entre la méfiance et la confiance à l'égard de l'école.

Une brève cinquième partie comprend deux textes portant sur le suicide : comment celui-ci constitue souvent un secret bien gardé, avec les effets néfastes d'un tel silence (Francine Gratton et Jacques Lazure); ou encore, comment les « aidants naturels » peuvent finalement se révéler impuissants devant les appels d'aide sinon de détresse de leurs proches (Germain Dulac et Arlene Laliberté).

La sixième traite de questions d'entraide et de solidarités : les retombées d'un programme de jumelage entre familles immigrantes et familles québécoises (Michèle Vatz Laaroussi et Johanne Charbonneau); la possibilité de consolider des pratiques d'aide auprès des familles et des communautés, avec expériences et suggestions concrètes (Jean-Pierre Gagnier *et al.*); la pertinence de l'approche participative dans les interventions infirmières familiales (France Dupuis et Fabie Duhamel).

En conclusion, nous reprenons le texte de la conférence de clôture de Jacques T. Godbout qui présente un résumé de ses travaux sur le don. Au sein de la famille et de la parenté circulent des biens, des services et des formes d'hospitalité qui tiennent l'économie marchande à distance. Il en est de même dans les manifestations de générosité collective, de bénévolat, d'entraide et de philanthropie. Dans le tiers secteur et le développement communautaire, où les activités sont fondées sur le don et non sur le profit ou l'intérêt, on observe également une remise en cause du rapport salarial. Le don, c'est le refus du rapport instrumental à autrui.